

DISCOURS PRONONCE LE 3 SEPTEMBRE 1977

PAR M. LE PROFESSEUR A. LOUSSE,

DOYEN DE LA FACULTE DE MEDECINE VETERINAIRE

A L' OCCASION DE L' HOMMAGE RENDU A

THEODORE - AUGUSTE THIERNESSE

PAR SA COMMUNE NATALE

Monsieur le Bourgmestre,
Monsieur le Recteur,
Chers Collègues et chers Confrères,
Mesdames, Messieurs,

Je n'essaye pas de cacher l'émotion qui m'étreint de me trouver devant cette maison. Ces derniers temps où je me suis mué en historien, elle a monopolisé toutes mes pensées.

C'est donc ici, en cette belle campagne hesbignonne, sur les bords de la Meuse que le treize février 1812 est né Théodore-Auguste THIERNESSE.

Il est touchant de penser que c'est dans cette cour qu'il a fait ses premiers pas, que ce sont ces buissons qui ont abrité ses escapades d'enfant, que ce sont les pierres de ce chemin qu'il a foulées, chaque matin, pour se rendre à l'école du village.

Mais trêve de rêveries ! J'en reviens aux textes qui rapportent que dès sa plus tendre enfance, THIERNESSE fit preuve de la plus grande application dans l'exécution de ses tâches, d'un goût prononcé pour l'étude et, en toute occasion, d'une intelligence remarquable.

De si grandes et si rares qualités du coeur et de l'esprit n'échappèrent pas à son père, agriculteur aux sentiments élevés et par ailleurs fort érudit, pas plus qu'à son frère aîné qui rêvait d'ouvrir à son compagnon de jeu et cadet, une carrière plus appropriée à des facultés intellectuelles qui le fascinaient. C'est donc la famille tout entière, qui décida un jour que Théodore-Auguste deviendrait vétérinaire. Oui mais ! il y a, à peine un an que nous avons chassé du parc de Bruxelles, le hollandais abhorré et que nous nous sommes coupés de l'Ecole vétérinaire d'Utrecht. D'autre part, Paris est tellement loin. Qu'à cela ne tienne ! Le jeune THIERNESSE se rend à Liège où il rencontre un de nos confrères, M. PETRY, vétérinaire du jeune gouvernement belge, qui dispense à quelques rares privilégiés, les rudiments de notre discipline. Le très clairvoyant THIERNESSE profite de son séjour dans la cité ardente, pour suivre à l'Université, certains cours de sciences.

Nous atteignons ainsi 1833. A Bruxelles, vient de s'ouvrir une Ecole vétérinaire. THIERNESSE s'y inscrit et y entre le 15 août. Avec 25 condisciples, il fera partie de la toute première promotion.

.../...

Ce que furent ses études, se devine aisément. Prototype du primus perpetuus, il n'obtient que des premiers prix, avec la médaille de vermeil en 1834 et la médaille d'or en 1835. Cette dernière lui vaut d'être désigné répétiteur adjoint d'anatomie. En 1836, il est proclamé médecin vétérinaire de première classe; on peut imaginer que le 15 août de cette année, le nom de THIERNESSE fut le premier à sortir de la bouche du président du premier jury de dernière année. Les registres signalent que Théodore-Auguste THIERNESSE est sorti de l'Ecole le 31 août 1836. Ce ne fut qu'une fausse sortie. Le Directeur général DUGNOILLE du Département de l'Agriculture, frappé par le brillant palmarès de THIERNESSE, voit en ce dernier une recrue d'élite pour le corps enseignant de l'Ecole qui vient à peine de naître.

Non sans peine, il convainc le jeune homme de renoncer à la carrière de praticien rural qui l'a toujours séduit et l'attire de plus belle. THIERNESSE décide donc de rester à Bruxelles et de seconder les illustres fondateurs GRAUX, FROIDMONT, DELWART et BROGNIEZ qui ont grand peine à remplir leurs charges professorales. Il commence sa carrière le 9 septembre 1836 en tant que maître d'études; il devient chef de travaux le 29 août 1837; agrégé, le 12 octobre 1838; chargé de cours, le 18 décembre 1838; professeur extraordinaire, le 11 mars 1840; professeur ordinaire, en 1847. Il ne lui a pas fallu quinze ans pour gravir tous les échelons de la hiérarchie, à l'exception du dernier cependant, qui ne sera franchi que 20 ans plus tard en 1867, date à laquelle il accéda à la direction de l'Etablissement.

Pour rapide qu'elle ait été, la carrière de Théodore-Auguste THIERNESSE n'en fut pas moins exclusivement consacrée à l'anatomie, discipline à laquelle même la lourde charge directoriale, n'est parvenue à lui faire renoncer.

Tout au long de son professorat, THIERNESSE fit montre des hautes qualités qui lui ont été reconnues dès sa plus tendre jeunesse: le goût de l'effort, l'ardeur au travail, la soif de découvrir. Les étudiants ont dit de lui qu'il était professeur accompli. Ses exposés étaient simples, clairs et méthodiques. Outre une connaissance approfondie des détails de l'organisation, il possédait cette précieuse qualité, propre aux intelligences d'élite qui, en montrant les harmonieuses corrélations des parties, fait apercevoir la beauté et le but de l'ensemble. Le soin qu'il apportait dans les moindres dissections, lui fit découvrir en 1843, chez le cheval, un muscle qui jusque-là avait échappé aux investigations des anatomistes et qui fut appelé, en raison de ses insertions, petit cubito-préphalangien. Mais ce n'est pas sous ce nom que ce muscle nous a été enseigné et

démontré. Ce n'est pas sous ce nom que nous l'avons disséqué.

Pour nous et des générations de vétérinaires, ce joli petit muscle issu de la profondeur de la masse des extenseurs des phalanges, sera toujours le "muscle de THIERNESSE". Par cette découverte, toute simple, mon vénéré prédécesseur est passé à la postérité.

Admirateur enthousiaste des progrès de l'anatomie, il ne se faisait cependant pas d'illusions sur la limite des résultats auxquels cette science peut aboutir. Il n'ignorait pas que l'analyse anatomique la plus minutieuse, ne va guère au delà de la surface des choses et sa curiosité naturelle aiguilla ses recherches vers les sphères plus vivantes de la physiologie et de la pharmacodynamie.

THIERNESSE fut un des pionniers de l'anesthésiologie. Les propriétés anesthésiques de l'éther venaient à peine d'être découvertes, alors que l'on en était encore à expérimenter les voies d'administration de ce principe et que l'on croyait toujours aux effets de l'éther administré en lavement et en injection intraveineuse, THIERNESSE inventait un appareil très ingénieux destiné à régulariser la formation des vapeurs de ce dangereux liquide, à déterminer leur mélange avec une quantité d'air appropriée, à s'opposer à toute perte sensible de l'agent anesthésique et à mesurer en même temps la force, la grandeur et le nombre de respirations.

La découverte du chloroforme, appelé à détrôner l'éther, ne prit pas THIERNESSE au dépourvu. Par les mêmes techniques, il étudia les propriétés du nouveau venu et conclut à l'analogie des effets des deux principes. En matière plus strictement physiologique, une de ses expériences mérite une particulière attention. Nous sommes à l'époque où l'existence de fibres nerveuses sensibles et motrices vient d'être prouvée par l'expérience. Les fonctions si différentes de ces deux catégories de fibres sont-elles inhérentes à leur organisation où dépendent-elles, au contraire, de celle des éléments où elles ont pris naissance se demandaient THIERNESSE et ses contemporains? Pour élucider cette question, il réussit l'anastomose d'un nerf sensitif et d'un nerf moteur, en l'occurrence les nerfs lingual et grand hypoglosse du cheval. La cicatrisation étant obtenue et la continuité étant établie entre les deux troncs nerveux, THIERNESSE procède à l'excitation du nerf anastomosé, par l'électricité que les physiologistes viennent de domestiquer à leur avantage.

D'après les effets constatés, l'auteur conclut qu'une fibre sensitive ne peut être transformée en une fibre motrice. Le mouvement organique dans les fibres nerveuses sensibles, dit-il, est différent de celui qui provoque la contraction musculaire.

THIERNESSE était sur la voie qui devait conduire à la découverte de quelques lois universelles de la physiologie générale.

Je m'excuse auprès de l'assemblée, du cours tout d'un coup très technique que je fais prendre à mon exposé. Vous le devez à l'enthousiasme qu'a suscité chez moi, la lecture, plus d'un siècle après leur parution, des notes de mon grand devancier. Dans la crainte de lasser votre attention, je ne ferai que signaler les travaux de THIERNESSE sur l'emploi de l'oxygène comme antidote du phosphore et sur l'inoculation préventive de la pleuro-pneumonie contagieuse des bovins. Pour les mêmes raisons, je passerai sous silence les nombreuses relations cliniques qui parurent, sous son nom, entre 1842 et 1871.

Les textes que j'ai consultés m'ont également appris que peu d'hommes autant que lui, ont eu à coeur d'encourager la recherche scientifique. Son laboratoire était constamment ouvert à tout chercheur désirant se livrer à des investigations ressortissant à la physiologie et à la pathologie. Les murs de son cabinet doivent avoir été parmi les tout premiers au monde, à entendre parler de la transfusion sanguine. THIERNESSE n'a pas été qu'un grand savant, il fut aussi un grand maître.

*

* *

Ainsi donc, en décembre 1867, il accède à la direction de l'Ecole après le départ de DELWART, un des 4 glorieux fondateurs. Le choix du gouvernement, en cette occurrence, trouva une approbation unanime dans le corps enseignant de l'Ecole de Cureghem. Cette délicate fonction qui ne devait pas être plus aisée il y a un siècle qu'à présent, THIERNESSE l'a remplie pendant 15 ans, avec un art consommé. Administrateur minutieux et ponctuel ; il a su acquérir et conserver l'estime, voire l'admiration de ses administrés.. Le mobile de ses actes fut invariablement la grandeur de l'institution, la qualité de ses membres, la valeur de son enseignement, le rayonnement de la profession dont les intérêts moraux n'ont sans doute jamais trouvé meilleur défenseur. La fierté qu'il éprouvait de son Ecole n'avait d'égale que celle qu'il nourrissait à l'égard de ses confrères dont il ne manquait jamais une occasion de dire l'importance du rôle dans l'économie nationale.

La corporation vétérinaire lui rendit bien ces sentiments de très haute estime. Sa reconnaissance se concrétisa en plus d'une occasion : en 1872 lorsqu'elle fit hommage à THIERNESSE, de son portrait lithographié, dessiné par l'habile

.../...

crayon de SCHUBERT et en 1881, en lui offrant son buste en marbre blanc dû celui-ci, au ciseau de l'artiste Guillaume GEEFS, à l'époque le statuaire le plus éminent du pays.

Vous pourrez admirer, je pense, la finesse et la noblesse des traits de ce beau visage, la hauteur du front du cérébral que fut THIERNESSE, la profondeur de son regard. SCHUBERT et GEEFS sont parvenus à allier l'énergie du masque et la douceur de l'âme.

*

* *

Un autre titre de gloire du héros de cette fête, est qu'il compta parmi les fondateurs de l'Académie de Médecine de Belgique. Dès l'origine, c'est-à-dire depuis 1841, en tant que membre de la 6ème section vétérinaire d'abord, de la 2ème section des sciences ensuite, il en fut un membre assidu et remarqué. Ses interventions étaient nombreuses ; ses appréciations favorables ou non, il les défendait avec une chaleur et un talent qui emportaient les convictions et le respect tant il était manifeste que les arguments avancés l'étaient exclusivement au nom de la science, de la justice et de l'impartialité.

Même dans cette très auguste compagnie, le souci des prérogatives et de la grandeur de l'Etablissement et de la Profession qu'il représentait, n'était jamais absent de son esprit. Les académiciens ont gardé longtemps, le souvenir de la violence du combat qu'il mena un jour contre ses collègues que l'idée avait effleurés de réduire de 6 à 3, le nombre de représentants vétérinaires à l'Académie. Sa fougue, sa franchise, sa loyauté lui valurent outre la victoire, la sympathie des auditeurs. En 1876, ces derniers, en témoignage de confiance et de considération, le contraignirent par l'unanimité de leurs suffrages à accepter les fonctions de secrétaire perpétuel qu'il avait plusieurs fois refusées pour la raison qu'il ne croyait pas posséder les qualités nécessaires à ce poste important. Et pourtant, ce secrétariat, de l'avis des témoins de l'époque, il l'assura avec une compétence, un zèle, une exactitude et un dévouement inégalés.

*

* *

.../...

Une renommée aussi considérable devait forcément déborder très largement, le cadre de notre profession et de nos frontières. THIERNESSE fut un des rares correspondants de l'Académie de Médecine de Paris ; il fut, en plus, membre de la société des sciences médicales de Luxembourg et d'Anvers ; de la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles.

Les Sociétés de Médecine vétérinaire de Londres, de Saint-Petersbourg, de Luxembourg, d'Alsace-Lorraine et de Turin en ont fait aussi, un de leurs membres. On a peine à réaliser une pareille notoriété mondiale, en un temps où l'on sortait à peine de l'époque des diligences. En dessous de cette audience étonnamment large, il ne pouvait se trouver qu'un grand savoir et une exemplaire honnêteté scientifique.

Le Gouvernement Belge ne fut pas le dernier à lui conférer les honneurs les plus élevés. La Croix civique de 1ère classe lui fut accordée ; il fut successivement fait Chevalier, Officier et Commandeur de l'Ordre de Léopold.

Quant au gouvernement luxembourgeois, il lui décerna la Croix d'Officier de la Couronne de Chêne.

J'ajoute enfin que la commune d'Anderlecht a baptisé une de ses artères, dans un quartier résidentiel, du nom de Théodore-Auguste Thiernesse.

Cette réussite totale sur le double plan scientifique et académique dut être un baume bien doux lors des épreuves qui n'épargnèrent pas Théodore-Auguste THIERNESSE. Celui-ci connut l'indicible douleur de voir la mort briser son foyer en lui enlevant brutalement une épouse dont les documents de l'époque vantent la bonté de coeur et la haute intelligence. Ces lieux qui furent les témoins d'une enfance et d'une adolescence comblées, durent bien souvent voir les yeux du maître rougir au souvenir des quelques années d'une union heureuse qui répondait si parfaitement aux aspirations de son coeur.

Madame THIERNESSE avait donné trois enfants, à son mari : une fille Marie, un fils Auguste et une deuxième fille Marie-Anne. C'est près de ses trois enfants qu'il trouva la force de supporter l'horrible épreuve et le courage de surmonter les difficultés issues d'un veuvage précoce. Homme de devoir, il ne sombra pas sous la violence du choc. Sa vie privée fut entièrement remplie par sa jeune famille sur laquelle il reporta toute son affection et à laquelle il se consacra sans réserve.

Il sera écrit plus tard qu'il ne vécut que pour ses enfants ; ces derniers, héritiers des hautes qualités d'âme de leurs parents, rendirent au centuple, à leur père, les bienfaits qu'il leur avait prodigués.

Les événements heureux et malheureux se succédant, l'âge de l'éméritat approcha. Pour un homme encore si plein de facultés, au courage inlassable à l'activité débordante, cette dernière étape de sa vie professionnelle ne fut pas facile à supporter; il pensait souvent avec tristesse, mais avec résignation, au jour où il serait arraché de l'Ecole à laquelle il s'identifiait.

Les circonstances rendirent la séparation plus tragique que prévu.

Tout d'un coup, au milieu d'un cours, la maladie le frappa et l'écarta pratiquement de toutes ses hautes fonctions.

Ce fut pour lui un coup terrible mais aussi l'occasion de manifester une nouvelle fois, son énergie indomptable. Se déplaçant avec peine ou cloué sur son lit de douleur, il ne cessait de se préoccuper de son Ecole et de son Académie au point de dicter à sa fille, ses ultimes instructions pour la sauvegarde des intérêts de l'une et de l'autre.

Mais le mal progressait et les moments de répit qu'il laissait au grand malade, devenaient de plus en plus rares et de plus en plus courts. Dans les derniers moments, il ne pouvait plus communiquer que par signes. En ces heures pénibles, ses enfants qu'il avait tant aimés, l'entouraient. Conscients de la grandeur du dévouement de leur père, de la somme des sacrifices que jeune veuf, il s'était imposés pour eux, ils n'auraient voulu confier à personne d'autre, le soin de veiller sur les derniers moments du moribond. Quoiqu'avertis de l'inéluctable issue de l'affection qui tint leur père entre la vie et la mort pendant plus de huit mois, au moment suprême, ils furent atterrés; c'est dans la plus totale affliction qu'ils fermèrent les yeux de leur père défunt, le 17 octobre 1883, à 11 heures du soir. C'était au n° 84 de la rue du Trône à Bruxelles.

*

* * *

Comblé de gloire et d'honneurs, THIERNESSE est resté pendant toute sa vie un grand modeste. Il ne s'est jamais habitué aux faveurs. Il ne voyait dans les louanges qui lui étaient abondamment décernées, qu'un excès de bienveillance à son égard. Il ne se reconnaissait qu'un seul et unique mérite : celui d'avoir rempli ponctuellement son devoir.

Une seule fois, il sortit de sa réserve.

C'était lors de la remise du buste à laquelle ses enfants avaient été invités. Indiciblement touché par cette attention, il laissa éclater son bonheur.

.../...

" Mes enfants, dit-il, témoins de ce que vous faites pour moi, croiront que j'ai mérité non pas ces honneurs mais vos sympathies, si hautement manifestées en ce jour. C'est une pensée contre laquelle je n'essaye pas de me défendre; j'avoue qu'elle me rend heureux. "

Poussé par une aussi grande noblesse de sentiments, Théodore-Auguste THIERNESSE avait formulé le désir qu'il ne lui soit rendu, lors de ses funérailles, ni honneur militaire ni honneur académique. Tous ses Collègues et de nombreux amis parmi lesquels figuraient beaucoup de parlementaires et quelques ministres se penchèrent cependant sur sa tombe mais au bord de laquelle il ne fut prononcé qu'une allocution de 8 lignes.

C'est dans un humble cimetière de campagne que fut enterré Théodore-Auguste THIERNESSE, à l'ombre de l'église où son fils Auguste exerçait son apostolat. Le cimetière et le sanctuaire n'existent plus aujourd'hui. L'un et l'autre ont été désaffectés. Pour autant, le souvenir de notre vénéré Maître n'a pas été effacé. Sa pierre tombale existe toujours; elle a été scellée dans un des murs extérieurs de la très jolie chapelle dédiée à Notre-Dame d'Ittre. Le passant peut toujours y lire :

Ici repose dans la paix du Seigneur

Théodore-Auguste THIERNESSE

Professeur - Directeur émérite de l'Ecole
de Médecine vétérinaire de l'Etat.

Secrétaire de l'Académie Royale de Médecine, etc, etc.

Commandeur de l'Ordre de Léopold, Officier de la Couronne de Chêne.

Né à Dommartin - Saint-Georges (Liège), le 13 février 1812,
pieusement décédé à Bruxelles, le 17 octobre 1883.

Administré des sacrements de notre Mère la Sainte Eglise.

Il restera dans l'éternel souvenir. C'était un juste.

Vrai savant et très humble croyant, sans fierté, sans faiblesse, aimé de tous, laborieux et austère, il ne vivait que pour ses enfants.

P R I E Z P O U R L U I.

Devant cette pierre, je suis allé me pencher.

Ce pèlerinage, j'ai voulu le faire à la mémoire de mon illustre, de mon incomparable devancier. Je l'ai refait presque cent ans après les autres

.../...

mais avec la même émotion et la même ferveur que ses amis de 1883.

Je n'ai trouvé de meilleur moyen de manifester ma gratitude et mon admiration sans borné à mon génial prédécesseur, cette gloire de la science qui, dans tout ce qu'elle entreprit, a atteint l'idéal.

M. le Bourgmestre,

C'est un grand homme que votre village a vu naître.